

Le français et l'anglais, langues mondiales ?

Alexandre Wolff, responsable de l'Observatoire de la langue française (OLF)
Direction de la langue française et de la diversité culturelle et linguistique
de l'Organisation internationale de la Francophonie



Synergies Royaume-Uni et Irlande n° 5 - 2012
pp. 177-186

Résumé : A la lumière des questions méthodologiques soulevées - et en partie résolues - par la publication de *La langue française dans le monde 2010*¹ (éd. Nathan, Paris, octobre 2010), l'article de A. Wolff présente quelques-unes des dernières données disponibles sur la situation de la langue française dans le monde en les comparant autant que possible avec celle de l'anglais. Sont examinées quelques-unes des caractéristiques partagées par ces deux langues qui en font des exceptions parmi l'ensemble des grandes langues de communication internationales : statut officiel, langues d'enseignement et apprises, utilisées majoritairement par des allophones... Avant de présenter les chiffres et les cartes concernant la présence de la langue française, plusieurs domaines, comme les sciences, l'univers numérique ou la sphère économique, sont signalés comme devant encore faire l'objet d'investigation pour nuancer l'idée reçue selon laquelle l'unilinguisme anglais y règnerait. L'inventaire de quelques-unes des conséquences sociétales, politiques et économiques de l'utilisation de ces deux idiomes permet par ailleurs à l'auteur d'illustrer l'importance concrète du rayonnement mondial d'une langue.

Pour conclure, des risques liés au caractère mondial des pratiques linguistiques de l'anglais et du français sont présentés comme annonciateurs de certaines évolutions prévisibles à moyens et long termes.

Mots-clés : langue mondiale, francophone, usage linguistique, langue française, langue anglaise, poids des langues

Summary: In the light of the methodological issues raised - and partly solved - by the publication of *La langue française dans le monde 2010* (ed. Nathan, Paris, October 2010), this article presents some of the latest available data on the situation of the French language in the world by comparing it as much as possible with that of English. We consider some of the characteristics shared by these two languages that make them the exception among all major international languages of communication: formal status, status as languages taught and learned in education, languages used in the majority by non-native French or English speakers. Before presenting the figures and charts showing the presence of the French language, the author points to several areas, such as science, the digital or the economic sphere, which still need to be investigated in order to explore and test the myth stating the reign of English unilingualism. An inventory of some of the societal, political and economic consequences of the use of these idioms also allows the author to illustrate the practical importance of the global reach of a language. Finally, risks related to the global nature of linguistic practices of English and French are portrayed as harbingers of certain foreseeable developments in the medium and long term.

Keywords: world language, francophone, linguistic usage, French, English, weight of languages

Introduction

Les langues anglaise et française partagent de nombreuses caractéristiques qui font d'elles des langues mondiales dont la diffusion, bien qu'à des échelles différentes, est comparable en nature. Après avoir relevé l'extrême difficulté qui marque l'exercice d'estimation du « poids » d'une langue et rappelé les progrès méthodologiques réalisés pour son évaluation mais aussi les carences subsistantes, cet article permettra au lecteur de prendre connaissance de données disponibles fiables. Celles-ci portent principalement sur la langue française, pour laquelle l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) s'est dotée d'un observatoire.

En passant en revue l'ensemble des domaines et secteurs dans lesquels se mesure la présence respective des différentes langues, une réflexion est proposée sur les conséquences pratiques de l'usage du français et de l'anglais dans ces différents contextes.

Ces deux grandes langues qui cohabitent parfois et se concurrencent souvent - même si l'anglais domine - connaissent des évolutions peut-être moins prévisibles qu'il n'y paraît et doivent faire face à certains risques, parfois similaires mais aussi différents, que nous aborderons avant de conclure.

I. Le poids d'une langue : questions méthodologiques et zones d'ombre

Qu'est-ce qu'un(e) francophone/ anglophone ?

Pour être examinée, cette question doit nécessairement aborder celle concernant la nature du lien existant entre la langue et le locuteur (parental, social, scolaire...), celle de son usage réel (familial, public, officiel, professionnel, culturel...) et, si possible, de sa maîtrise (parlée, lue, écrite). On comprendra ainsi aisément quelle est la difficulté à trouver des sources permettant de collecter les renseignements correspondants aux informations ainsi identifiées.

Parmi celles-ci, il convient de distinguer celles jugées *fiables*, des *scientifiques* et des « *connexes* » :

Fiables

- Enquêtes et recensements nationaux (pour 26 pays membres de l'OIF).
- Statistiques nationales, européennes et internationales (Enquêtes de démographie et de santé-EDS,² ONU, Institut de la statistique (ISU) de l'Unesco, Eurostat,³ Eurobaromètre⁴).

Scientifiques

- Enquêtes spécifiques : des chercheurs de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), de l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone (ODSEF), de l'institut de sondage TNS-Sofres...

Connexes

- Réseaux (bi/multi) internationaux de coopération culturelle et éducative des pays du Nord.
- Questionnaires aux États et gouvernements membres et observateurs de la Francophonie.

Qu'est-ce qu'une langue mondiale ?

Pour tenter de répondre à cette question, il faut retenir un certain nombre de critères de type qualitatif :

- Dispersion territoriale
- Statut officiel national dans les pays
- Statut officiel international dans les organisations
- Enseignement comme une langue étrangère
- Outil de communication de locuteurs non natifs
- Vecteur d'expressions culturelles diverses.

Il convient également de tenter la mesure de plusieurs paramètres de nature quantitative :

- Nombre de locuteurs
- Nombre de pays l'ayant pour langue officielle
- Nombre d'apprenants
- Volume en circulation (oral, écrit, audiovisuel, numérique).

A ce stade, on saluera le travail du linguiste Louis-Jean Calvet, qui a mis au point un « baromètre Calvet des langues » retenant plusieurs critères agissant comme des facteurs indiciaires du poids global d'une langue et dont on trouvera la présentation sur le site « Portalingua » de l'Union latine.⁵

Parmi ces critères, outre le nombre de locuteurs et de pays ayant accordé à une langue un statut officiel, on trouve le nombre d'articles dans Wikipédia, de prix Nobel de littérature, de traductions (source et cible), « l'entropie » (qui correspond à la capacité d'une langue à être présente en dehors de son espace originel), le taux de fécondité, l'indice de développement humain (IDH) et le taux de pénétration d'Internet.

A partir de l'ensemble des critères retenus par les travaux de l'Observatoire de la langue française, mais également de ceux proposés par Louis-Jean Calvet, on examinera les caractéristiques souvent communes à l'anglais et au français qui font figurer ces deux langues dans cette catégorie, même s'il faut immédiatement préciser que l'état actuel de la recherche laisse malheureusement dans l'ombre des pans entiers du paysage linguistique mondial.

Les zones d'ombre

Quelle que soit la langue étudiée, plusieurs secteurs ou champs investis par les pratiques linguistiques demeurent dans l'ombre. Des exemples pris dans les pratiques professionnelles, les publications et échanges scientifiques internationaux, l'univers numérique ou l'évocation, difficilement mesurable, de la valeur symbolique d'une langue, nous conduisent à relativiser, voire à contrecarrer, certaines idées reçues sur l'influence réelle du français et de l'anglais.

Les pratiques professionnelles

Dans le domaine de la recherche, s'il est manifeste que les publications scientifiques de renommée internationale exigent une version en anglais, on ne sait que très peu de

choses sur la réalité des échanges directs entre chercheurs et des langues utilisées dans les travaux conjoints des laboratoires.

De la même manière, il est patent que des langues exigées lors du recrutement dans les entreprises l'anglais arrive en tête, mais il reste à démontrer - et certaines études réalisées pour le compte de l'Union européenne tendraient à le contester - que cela correspond à la réalité des langues pratiquées.

L'univers numérique

Le poids relatif des langues sur l'Internet est aujourd'hui méconnu. Les dernières tentatives sérieuses de mesure réalisées en 2007 se concluaient sur l'incapacité à apprécier correctement la présence des langues (textes, sons, images) sur l'Internet et mettaient en garde contre les biais des méthodes employées dont la principale faiblesse résidait en l'utilisation de moteurs de recherche (et tout particulièrement Google) qui, non seulement n'examinaient plus qu'une infime partie d'un web devenu tentaculaire et insondable, mais qui se fondaient également sur des logiques de fréquences de citations non pertinentes en matière de présence des langues.

Par ailleurs, on ne sait presque rien des pratiques individuelles : réseaux sociaux, courriels, téléphonie... pas plus que nous n'avons d'informations sur les ressources numérisées dans les différents intranets des institutions et des entreprises.

La valeur économique

Malgré certaines études qui ont cherché à évaluer le rapport bénéfices/coûts lié à l'utilisation d'une langue (recherches de François Grin, Rapport Davignon, étude sur la valeur économique de la langue espagnole) et les rares estimations concernant les industries culturelles (ou créatives), on ne dispose pas de données à grande échelle sur le « chiffre d'affaires » d'une langue (la valeur totale de ses ventes, tous supports confondus), ni sur sa « valeur ajoutée » (intérêt chiffrable à l'utiliser).

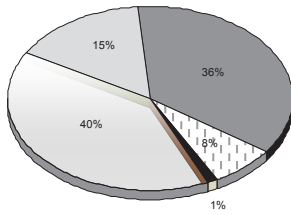
II. État des lieux du français langue mondiale⁶

Les résultats : 220 millions de francophones

Concernant le français, les derniers travaux réalisés par l'Observatoire de la langue française de l'OIF ont permis de formuler une cinquantaine d'estimations du nombre de francophones, pour lesquelles les sources sont fiables et les calculs scientifiquement validés. Parmi les pays concernés, 18 ont fait l'objet d'un calcul minimal basé sur la capacité à lire et à écrire le français. Pour une vingtaine d'autres, des estimations, bien que raisonnables et actualisées, ne reposent pas sur une source chiffrée unique.

La langue française a le statut de langue officielle dans 29 pays : Belgique, Bénin, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Canada, Centrafrique, Comores, Congo, Côte d'Ivoire, Djibouti, France, Gabon, Guinée, Guinée équatoriale, Haïti, Luxembourg, Madagascar, Mali, Monaco, Niger, République démocratique du Congo, Rwanda, Sénégal, Seychelles, Suisse, Tchad, Togo, Vanuatu ; et dans trois États : Canada-Nouveau-Brunswick, Canada-Québec, Communauté française de Belgique. Tous ces pays accueillent naturellement le plus grand nombre de francophones, comme le montre la répartition indiquée ci-dessous.

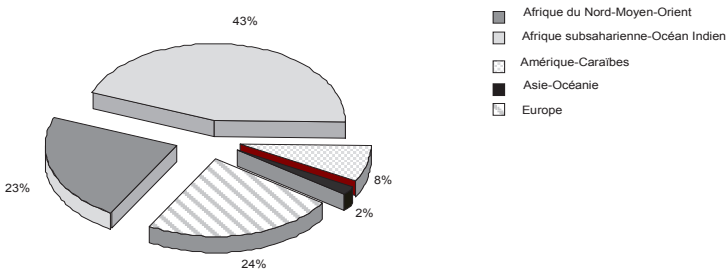
Répartition des francophones dans le monde



- Afrique du Nord et Moyen-Orient
- Amérique et Caraïbes
- Europe
- Asie et Océanie
- Afrique subsaharienne et océan Indien

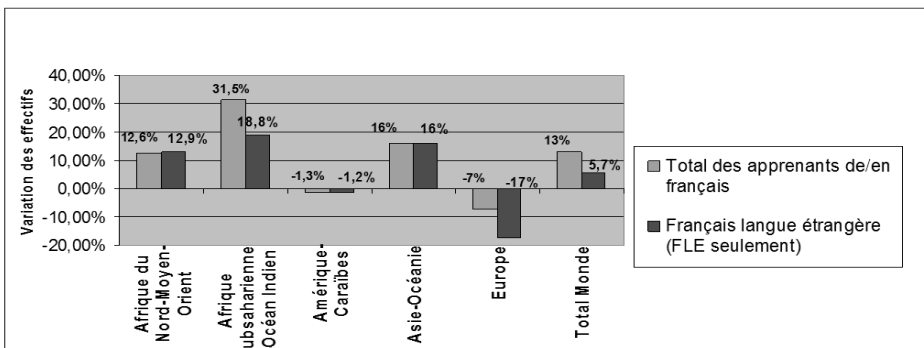
La langue française est l'une des rares langues à être enseignée, et à avoir le statut de langue d'enseignement dans de très nombreux pays.

Apprenants de/en français dans le monde - Répartition 2010



- Afrique du Nord-Moyen-Orient
- Afrique subsaharienne-Océan Indien
- Amérique-Caraïbes
- Asie-Océanie
- Europe

L'évolution de cet apprentissage laisse apparaître des tendances contrastées mais globalement positives, excepté en Europe.



Comparaisons entre l'anglais et le français et évolutions prévisibles

A partir de traits communs, comme le statut répété de langue officielle (l'anglais est ainsi langue officielle dans 63 États et 54 pays d'après les recherches de Jacques Leclerc⁷), de langue d'enseignement et de diffusion hors des territoires originels de présence de la langue, les cas du français et de l'anglais peuvent être présentés à l'aune des derniers travaux réalisés par l'Observatoire de la langue française (OLF) et, pour les anglophones, de ceux de David Graddol, auteur de deux ouvrages récents consacrés à l'avenir de la langue anglaise.⁸

Cette partie sera également l'occasion d'envisager les évolutions prévisibles pour les deux langues.

Notons tout d'abord que onze États sont membres des deux organisations (Commonwealth et OIF) : Cameroun, Canada, Chypre, Dominique, Ghana, Maurice, Mozambique, Rwanda, Sainte-Lucie, Seychelles et Vanuatu.

Constatons également que les anglophones ne se comptent pas de façon scientifique et que les estimations varient du simple (500 millions selon le site ethnologue.com) au double (1 milliard, selon D. Graddol).

L'apprentissage de l'anglais est mieux connu : entre 1,9 et 2 milliards selon D. Graddol (estimation 2010).

Une approche prospective basée sur les travaux de D. Graddol et de l'OLF permet de constater que :

- Le nombre d'apprenants d'anglais augmente et leur âge moyen baisse
- La prévision de croissance porte le total à 2 milliards vers 2020-2025 avec une chute annoncée par la suite
- Les francophones devraient avoisiner les 715 millions en 2050, dont 85% en Afrique
- Cette croissance suppose le maintien du français comme langue d'enseignement et la poursuite des progrès de la scolarisation.

III. Langues mondiales : quelles conséquences ?

A ce stade, il convient d'examiner les effets induits par les caractéristiques constatées pour les langues mondiales. Ainsi, en étant à la fois langues officielles - objets, le cas échéant, de politiques linguistiques - langues des organisations internationales (officielles et de travail), langues d'enseignement et d'apprentissage, langues présentes dans des espaces universitaire, médiatique, culturel et économique mondiaux, langues en situation de coexistence avec d'autres langues ou encore langues constituant un médium de coopération diplomatique-politique, l'anglais comme le français génèrent des activités dans de nombreux secteurs dont les effets sont à la fois d'ordres institutionnel, social, culturel, économique et politique.

En tant que langues officielles, l'anglais comme le français génèrent :

- la production de droit (règlements et lois + jurisprudence) ;
- une activité terminologique (création et normalisation) ;

- de la traduction (de et vers) ;
- un rapport direct à l'emploi (des enquêtes TNS-Sofres montrent qu'entre 89% et 97% des personnes interrogées considèrent que le français est indispensable pour travailler).

Et, dans le cas de politiques linguistiques (comme c'est le cas dans les pays du Nord dont les institutions en charge de cette question sont réunies au sein d'un réseau des organismes de politique et d'aménagement linguistique - OPALE) :

- une protection des consommateurs et des salariés ;
- un tissu associatif ;
- l'élaboration d'outils d'intégration des migrants allophones ;
- des obligations de diffusion culturelle (comprenant un soutien aux secteurs concernés).

En tant que langues des organisations internationales (officielles et de travail), elles constituent :

- un enjeu démocratique ;
- une des conditions du plurilinguisme comme gage d'efficacité.

Pour le français, avec 116 millions d'apprenants (+13% entre 2007 et 2010) et entre 0,9 et 1 million de professeurs dans tous les pays du monde, il est :

- langue d'enseignement (dans une vingtaine de pays sans compter les filières francophones dans le secondaire et les universités) ;
- en progression y compris comme langue étrangère (+5,7%) ;
- diffusé dans le réseau des Alliances françaises (1000 dans 130 pays ; + 3% de croissance des effectifs en 2009), et dans les lycées français (465 établissements ; + 4% en 2010) ;
- objet d'une demande en Afrique non francophone (Afrique du Sud, Tanzanie, Angola, Ghana, Botswana, Zambie...).

Caractéristique d'un espace universitaire, le français est présent dans :

- 759 établissements répartis dans 90 pays ;
- 2000 boursiers effectuant une mobilité ;
- 42 campus numériques (22 en Afrique, 6 en Asie, 5 au Moyen-Orient, 4 en Europe centrale et orientale, 4 dans l'océan Indien et un dans les Caraïbes).

Représentatif d'un espace médiatique mondial, la langue française circule :

- sur le 2^e réseau mondial de télévision, TV5MONDE : 207 millions de foyers dans 200 pays et territoires ; 55 millions de téléspectateurs par semaine (10 langues), 25 000 hôtels... ;
- sur RFI (35,6 millions d'auditeurs en 12 langues ; 600 correspondants), l'AFP (bureaux dans 165 pays en six langues) et Euronews (diffusée en 8 langues dont le français) ;
- dans des journaux et des émissions de radio ou de télévision de très nombreux pays ;
- sur l'Internet et tous les supports numériques.

Défini par un espace culturel, la langue française s'exprime aussi dans :

- la littérature (dont prix Nobel), la chanson, les films, le théâtre, les contes... ;
- les festivals et marchés francophones : d'humour (Marrakech), de théâtre (Limoges), de chansons (La Rochelle, Montréal, Spa), de cinéma (Cannes, Namur et Carthage), de l'édition

- (Paris, Montréal, Beyrouth), de télévision (MIP-TV)... ;
- le catalogue numérisé de l'image francophone (lancé en janvier 2011) ;
- la bibliothèque numérique francophone ;
- les 229 CLAC présents dans 17 pays d'Afrique et de l'océan Indien (entre 2008 et 2010, 6 millions d'utilisateurs) ;
- 1600 projets audiovisuels (200 longs-métrages) produits depuis 1988 (plurilingues) ;
- les prix Ibn Khaldoun-Senghor (français/arabe), Kadima (du français en pulaar et du swahili en français pour l'année 2009), des Cinq continents, du jeune écrivain francophone... ;
- les projets retenus par le Fonds francophone des inforoutes ;
- sur TV5MONDE et TV5MONDE+Afrique (lancé en juin 2010) : séries, documentaires, infos...

Expression d'un espace économique, le français se développe également dans :

- des réseaux professionnels : notaires, comptables, normalisateurs, médecins, ingénieurs, universitaires, avocats... (largement inexploités) ;
- des réseaux d'influence : Association francophone de normalisation, « écoles francophones » disciplinaires (droit, sociologie, histoire, mathématiques, journalisme...)

Espace de partage linguistique (où le français peut être langue première mais localisée / langue de l'environnement immédiat / langue étrangère), la francophonie favorise :

- la coopération terminologique, lexicographique, orthographique... ;
- la recherche sur et la promotion des langues « partenaires » : exemple des bi-grammaires (fulfulde, wolof, mandingue, lingala, songhay, zarma), des neuf guides du maître (créoles) et du guide du formateur pour l'arabe.

Espace politique (sommet, conférences ministérielles, Déclaration de Bamako, Assemblée parlementaire de la Francophonie, Association internationale des métropoles francophones), la Francophonie contribue :

- au dialogue Nord-Sud et à la solidarité mondiale ;
- à la démocratie et à la défense des droits de l'Homme (Bamako) ;
- à la paix, la prévention et la résolution des conflits (l'ONU fait appel et reconnaît l'expertise francophone).

IV. Les risques encourus par les « langues mondiales » : cas du français et de l'anglais

De la variété à la divergence ?

Plusieurs études côté francophone, et des travaux évoqués par D. Graddol côté anglophone, relèvent les limites possibles de l'intercompréhension entre locuteurs supposés d'une même langue lorsque son implantation mondiale a provoqué, au fil des décennies, des variations importantes. La question de la norme et de la coopération, en matière terminologique notamment, se trouve ainsi posée, qui s'accompagne d'interrogations sur :

- quel(s) anglais/ français ?
- la dévalorisation de la norme britannique (Graddol)
- la divergence sémantique : variétés locales de l'anglais et du français
- les domaines d'utilisation pour quel(s) public(s) ?

Pour l'anglais tout particulièrement apparaissent des risques liés à l'unilinguisme :

- appauvrissement en cours de la recherche et des formations (selon une étude de RAND Europe réalisée pour The British Academy)
- un monolinguisme des anglophones qui constitue un handicap économique (Graddol).

La « perte de domaine »

Cette notion, connue dans le cas de ces langues qui, dans certains domaines, notamment scientifiques, ont abandonné leur capacité à décrire des réalités nouvelles ou à générer des connaissances, est souvent décrite comme la résultante de la domination de l'anglais, ce qu'elle est souvent. Il est aussi intéressant, à cet égard, de citer les travaux récents de l'Académie britannique des sciences humaines s'alarmant de l'isolement linguistique des élites, notamment scientifiques, de langue anglaise.

Du risque centripète

Illustrée tout particulièrement par la frustration devenue colère de certains écrivains de langue française revendiquant leur appartenance à la « littérature-monde », la question de la domination d'un centre, berceau d'origine de la langue devenue mondiale, se pose en apparence de façon plus radicale chez les francophones. Quoi qu'il en soit, elle est inhérente à la problématique de la langue mondiale.

Les risques de la diffusion mondiale de l'anglais, seule langue étrangère, pèsent aussi bien sur l'anglais dont les locuteurs natifs subissent une concurrence dans les domaines des services et de la formation (Graddol), que sur les autres langues dont les enseignements nationaux sont dévalorisés.

Les risques du « rapport de force » interne et externe

Pour les non anglophones qui rejettent les jargons, l'invasion de mots anglais et la domination d'une langue étrangère.

Au sein même de la Francophonie, où la pression de la norme unique peut être contestée, de même que l'équilibre à rechercher entre langue(s) natale(s) et langue française peut s'avérer difficile à trouver.

Conclusion

Au niveau international, la prise en compte de la question linguistique se manifeste essentiellement par une approche patrimoniale qui vise plutôt à conserver la trace et à sauvegarder les très nombreuses langues menacées de disparition. L'Unesco publie notamment un Atlas des langues en danger et différents programmes de coopération s'attachent à enregistrer, consigner, colliger l'expression linguistique sous toutes ses formes. En revanche, la compréhension des enjeux linguistiques, qui font de l'usage plus ou moins grand des langues un instrument du développement économique et un outil d'influence politique et culturelle, reste très faible. Elle fait l'objet de trop peu de réflexion, faute notamment de pouvoir s'appuyer sur des éléments objectifs d'évaluation du poids respectif des langues dans le monde.

A cet égard, les initiatives du monde hispanophone ou de l'Organisation internationale de la Francophonie, qui visent à étudier scientifiquement le poids, notamment économique, de leurs langues dans le monde, sont pionnières. Pour ce qui concerne l'OIF, le Sommet de la Francophonie de Montreux (Suisse, 2010) s'est fixé comme objectif de parvenir, lors du prochain sommet de Kinshasa, à définir une véritable politique de la langue française. D'ici là, le Forum mondial de la langue française, qui se déroulera en juillet 2012 à Québec, sera l'occasion d'illustrer ses forces, mais aussi ses faiblesses, et de mesurer tout particulièrement l'attrait du français pour la jeunesse et donc ses perspectives d'avenir.

Notes

¹ http://www.francophonie.org/IMG/pdf/langue_francaise_monde_integral.pdf.

² Enquêtes financées par l'Agence américaine pour le développement international (USAID) et réalisées dans plus de 85 pays qui collectent, entre autres, des données sur la scolarisation et l'alphabetisation).

³ En 2007, Eurostat a réalisé une enquête sur l'éducation des adultes dans 29 pays européens.

⁴ En 2005, Eurostat a axé l'une de ses enquêtes, Eurobaromètre, sur la connaissance des langues dans plus de 25 États membres de l'Union européenne ainsi qu'en Bulgarie, Croatie, Roumanie, Turquie et dans la Communauté chypriote turque.

⁵ <http://www.portalingua.info/fr/poids-des-langues/>.

⁶ Toutes les données concernant le français sont issues de *La langue française dans le monde 2010*, OIF-Nathan, Paris, octobre 2010.

⁷ <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/index.html>.

⁸ David Graddol (1997) *The Future of English? Guide to Forecasting the Popularity of the English Language in the 21st Century*, London, British Council ; et David Graddol (2010) *English Next*, London, British Council.